

## Contact :

Yvette Ducastel  
91, av. Joliot Curie  
Apt 408  
92000 NANTERRE  
tél. 01 47 25 02 72

# Mémoire Vive

la lettre de l'association des 45000 et des 31000 d'Auschwitz-Birkenau

n° 51  
avril 2013

## ÉDITORIAL

### La pluridisciplinarité de la Mémoire

La motion de la dernière assemblée générale de Mémoire Vive portait sur la transmission de la Mémoire au moment où il ne reste que peu de témoins et où la principale fédération de déportés, la FNDIRP, a inscrit à l'ordre du jour de sa prochaine assemblée générale son éventuelle disparition. Cette question est d'autant plus cruciale que la crise dans laquelle nous sommes plongés ravive un peu partout en Europe, et malheureusement les résultats des élections le prouvent, des idéologies dont on sait pertinemment ce qu'elles ont engendré et dont la diffusion, loin d'être fortement combattue par les pouvoirs politiques en place, fait l'objet au mieux d'attitudes de complaisance voire parfois d'alliances objectives.

C'est dans le cadre de cette impérieuse nécessité de créer des formes plurielles de transmission de la Mémoire, mettant en synergie plusieurs types de compétences, d'expression et d'expertise que notre réflexion se situe.

Ce 51<sup>ème</sup> bulletin de Mémoire Vive, qui est largement consacré aux différentes initiatives qui ont été prises dans le cadre du 70<sup>ème</sup> anniversaire du départ du convoi des 31000 du Fort de Romainville et des hommages rendus à 3 d'entre elles, Madeleine Odru, Charlotte Delbo et Marie-Claude Vaillant-Couturier, présente une grande richesse des approches de la Mémoire. La valorisation des témoignages de déportés prend différentes formes, des œuvres écrites ou non par d'anciens déportés sont largement diffusées, analysées tant du point de vue historique, littéraire qu'artistique. Ils deviennent des éléments reconnus de notre patrimoine culturel et font l'objet de communications ou de colloques. La semaine de la Mémoire organisée à Coutances montre comment la transmission de la Mémoire peut constituer pour des lycéens une mise en responsabilité et différentes formes d'apprentissage qui font pleinement partie d'un cursus pédagogique. Sans sous-estimer les dangers d'une évolution de la conception de la Mémoire qui comme les causes politiques du nazisme et rassemble dans des hommages communs bourreaux et victimes, nous pouvons espérer que le travail accompli, notamment par les associations, a et continue de produire des matériaux qui nous donneront les moyens de poursuivre notre éveil à la vigilance des citoyens et la défense des valeurs républicaines et de solidarité qui ont fondé l'engagement des 31000 et des 45000 et plus largement de la Résistance et de son Conseil National dont c'est également le 70<sup>ème</sup> anniversaire.

## Hôtel de Ville de Paris

### Hommage aux 31000

Accueil de Catherine Vieu-Charrier, adjointe au maire de Paris,  
chargée de la Mémoire

Je suis particulièrement heureuse de vous recevoir aujourd'hui. Nous essayons avec le Maire de Paris de favoriser toutes les mémoires de l'histoire du peuple de Paris, d'en mettre en valeur de grandes figures mais aussi les gens qui ont permis de sauver Paris. Je pense notamment aux Républicains espagnols. Beaucoup de manifestations ont eu lieu à l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire de la rafle du Vel'd'Hiv, nous avons organisé une soirée sur les carnets anthropométriques des Tziganes. Nous avons également pris des initiatives autour de l'esclavage... Nous voulons rappeler aux Parisiennes et aux Parisiens que leur histoire est riche, multiple et diverse.



Claudine Ducastel remercie Catherine Vieu-Charrier.

Jeu de jeudi prochain, cela fera 70 ans que le convoi des 31000 aura quitté le Fort de Romainville pour le camp d'Auschwitz-Birkenau. Nous connaissons le destin extraordinaire de ces 230 femmes. Beaucoup étaient communistes, d'autres étaient gaullistes, d'autres encore ont été arrêtées pour des faits de Résistance. Nous connaissons évidemment tous Danielle Casanova, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Charlotte Delbo, Maïa Politzer, Hélène Solomon et Madeleine Odru-Dissoubray décédée il y a juste un an et que nous allons honorer bientôt à Romainville, mais je voudrais aussi parler de deux femmes, que je ne connaissais pas. L'une d'elles est Alice Viterbo, c'était une cantatrice qui était amputée d'une jambe et qui avait pense-t-on aidé, un réseau de Résistance gaulliste ; la seconde est Juliette Poirier dont personne ne connaît la raison de son arrestation, mais qui s'est retrouvée dans ce convoi et elle est morte à Auschwitz sans laisser de traces. Grâce à vous, et grâce à ce travail de mémoire et d'histoire que vous faites, nous pouvons aujourd'hui prononcer leur nom et faire revenir parmi nous des gens dont les noms ont été balayés de l'histoire. Je trouve cela extraordinaire, très émouvant et très important.

## SOMMAIRE

Les différentes manifestations organisées pour le 70 <sup>ème</sup> anniversaire du départ du convoi des 31000 .....	I à 9
Le centenaire de la naissance de Charlotte Delbo .....	10
Rencontre Mémoire en Val-de-Marne .....	11
Caen : l'engagement des immigrés dans la Résistance .....	12
Décès de Gisèle Guillemot .....	13
4 <sup>ème</sup> semaine de la Mémoire à Coutances .....	14
Le Conseil National de la Résistance .....	15
Vie de l'association .....	16

Auditorium de l'Hôtel de Ville de Paris, le 22 janvier 2013

## Conférence de Thomas Fontaine, historien

Le film que nous venons de voir\* est un travail de récolte de témoignages, un travail de mémoire, mais c'est aussi un travail d'histoire. Il nous apporte beaucoup de matériaux pour comprendre ce qui s'est passé et ce travail sur la déportation des résistants, des politiques a été peu ou mal travaillé par la communauté scientifique durant les dernières décennies. Quand il a été réalisé, c'est souvent par d'anciens déportés, par des associations qui ont abordé une partie de cette histoire, celle qui les touchait directement. Les scientifiques se questionnent sur l'usage du témoignage, sur sa critique. Le travail de l'historien est avant tout et surtout, un travail de déconstruction.

### Opérer un renversement de logique

Le convoi du 24 janvier est emblématique, du fait de la très grande force des déportées et d'une mémoire qui a été mise en avant par le Parti Communiste. De grandes figures de ce Parti en guerre et en résistance se trouvaient, en effet, dans ce convoi. C'est un convoi dont on a beaucoup parlé et dont aujourd'hui on ne parle plus.

Aujourd'hui, dès lors qu'on évoque Auschwitz, à commencer dans nos collèges et lycées, on évoque la Solution finale de la question juive. Or, la déportation de répression et la déportation des juifs ont un parcours croisé et commun. Des Juives se trouvaient en même temps que les 31000 à Romainville et se retrouvent, quelques jours plus tard, début février ensemble, à Auschwitz alors qu'elles ont été déportées dans des convois de la Solution finale.

Lorsqu'on refait le cheminement des convois de déportation, on le fait souvent par la fin. On a tous en tête les images d'horreur de la libération des camps on se rappelle finalement, assez peu, du début de cette histoire. Or le début de cette histoire est surprenant, inattendu. Janvier 1943, c'est en effet, pour les convois de résistants et de politiques, le démarrage de la déportation de ces convois massifs, réguliers, parfois plusieurs fois par semaine, qui partiront jusqu'en août voire jusqu'en novembre 1944. Cette histoire-là démarre quasiment avec le convoi des 31000 et avec celui du 6

juillet 1942, le convoi des 45000.

### Deux outils de répression

L'occupation commence à l'été 40 et les déportations sont un outil tout de suite utilisé par l'occupant pour réprimer les premiers résistants et pour «maintenir l'ordre». Au début, en France, ce ne sont pas les SS, qui gèrent l'occupation, mais les militaires. Ils ont deux outils principaux de répression. Ils confient beaucoup d'arrestations au gouvernement de Vichy et présentent les personnes arrêtées devant les tribunaux militaires qui les condamnent à mort. Il y a plus de cent condamnations à mort durant les premiers mois de l'occupation et une quarantaine de personnes sont exécutées en France dès la fin 1940. Beaucoup sont également condamnées à des peines de prison et à partir du printemps 1941, elles sont déportées en Allemagne pour purger leur peine de prison. Elles vont dans les prisons du Reich. Aujourd'hui, du fait de la dualité des mémoires, on a fait de la déportation de répression et de la déportation des juifs des histoires totalement séparées alors qu'à mon sens, il faut les réunir. Le deuxième outil répressif, celui qui va conditionner une grande partie de l'histoire des 31000, c'est la politique des otages. À partir de l'été 1941, Hitler demande à ses militaires en France de ne plus seulement condamner des personnes à la peine de mort, mais d'arrêter des otages pour les fusiller, sans condamnation et très vite. C'est notamment suite à l'entrée du Parti Communiste dans la lutte armée avec l'attentat du métro Barbès qu'Hitler ajoute des déportations de représailles et le premier grand convoi de déportation d'otages sera celui du 6 juillet 1942 qui part à Auschwitz-Birkenau. Le deuxième sera celui des 31000 qui se situe à un tournant parce que la politique des otages est censée être officiellement suspendue depuis deux mois au moment où part ce convoi.

### À la césure de deux politiques

Le convoi des 31000 est à la fois un convoi d'otages parce que les déportées qui s'y retrouvent ont toutes été arrêtées, majoritairement dans le cadre de cette politique



des otages, mais c'est aussi, déjà, un convoi de la période suivante, c'est-à-dire ces convois massifs utilisés pour le travail. En effet, à ce moment-là, le Reich est en guerre totale et utilise systématiquement la main d'œuvre des camps de concentration pour son économie de guerre.

Ce convoi qui part de Compiègne ce jour-là, comprend 230 femmes qui partent dans 4 wagons, mais il comprend également près de 1600 hommes qui seront eux dirigés vers Sachsenhausen alors que les femmes iront à Auschwitz-Birkenau. Ils auront un destin tout à fait différent de ces femmes. Cette histoire des déportations a souvent été étudiée du point d'arrivée vers le point de départ et je pense qu'il faut la reprendre du point de départ aussi vers le point d'arrivée et la mettre en perspective en essayant de prendre en compte la totalité des déportés partis de France. Il faut toujours prendre en compte les différences de situations, les différences de temps et de chronologie.

\* «Histoire du convoi du 24 janvier 1943, Auschwitz-Birkenau» de Claude-Alice Peyrottes et Alain Cheraft

### Thomas Fontaine, Docteur en Histoire

Le 28 mars 2013, Thomas Fontaine a brillamment soutenu sa thèse de doctorat d'histoire : «DÉPORTER - Politiques de déportation et répression en France occupée - 1940-1944».

Le jury a souligné la grande qualité du travail réalisé ainsi que le caractère précurseur et la référence que constitue ce travail universitaire.

Il lui a été attribué la mention «très honorable» avec les félicitations du jury.

Au Fort de Romainville, le 26 janvier 2013

## Départ d'un convoi singulier pour Auschwitz-Birkenau

Christian Lagrange, conseiller municipal, a introduit cette cérémonie en rappelant que 181 des 230 femmes du convoi des «31000» parties de Romainville pour Auschwitz-Birkenau, ne sont pas revenues. Différentes allocutions ont été prononcées le matin au Fort : Yves Jégouzo pour Mémoire Vive, Corinne Valls et Daniel Guiraud, maires de Romainville et des Lilas, et Claude Bartolone, Président de l'Assemblée Nationale.

En 2009, nous avons fêté les centièmes anniversaires de la naissance de Danielle Casanova et d'Hélène Solomon-Langevin. En 2010, nous fêtons celui de Marie-Elisa Nordmann-Cohen. L'année dernière nous fêtons ceux de Marie-Claude Vaillant-Couturier et d'Henriette Schmidt. Cette année vient celui de Charlotte Delbo, écrivain, femme de lettres, mise à l'honneur par le Haut Comité des Commémorations Nationales. Toutes ces femmes font partie du convoi du 24 janvier. Elles étaient proches du «Réseau Politzer» et de la direction clandestine du Parti communiste. Comme ces figures de la Résistance, beaucoup des femmes du convoi sont nées entre 1905 et 1920, aussi beaucoup d'entre-elles sont de jeunes femmes, voire de jeunes filles, qui s'engagent dans les années trente contre la montée du fascisme et du nazisme, pour le soutien à la République espagnole.

### Les débuts de la Résistance

Face à la montée du fascisme puis à l'invasion allemande, beaucoup de ces femmes rentrent immédiatement dans la résistance et apportent une contribution décisive dans l'organisation encore balbutiante des débuts. Sans leur concours, les mouvements de la Résistance, en premier lieu de la Résistance communiste, n'auraient pas pu s'affirmer et se développer.

Les parcours de ces femmes témoignent des difficultés extrêmes d'une organisation clandestine et de l'âpreté des combats face aux nazis et à leurs auxiliaires de Vichy. Dans la clandestinité, les femmes eurent un rôle primordial, indispensable au fonctionnement même des organisations, à quelque niveau que ce soit. Elles assurent, très souvent, le véritable lien entre la direction clandestine et les régions.

### La diversité dans la Résistance

Les Allemands forment avec soin ce convoi de femmes. Outre les 119 communistes, il comprend des Résistantes de réseaux gaulloises, de chaînes de passage de la ligne de démarcation, de filières d'évasion de prisonniers, de filières d'évasion de Juifs vers la zone sud, de réseaux de Résistants polonais en France, des épouses de Juifs arrêtées avec leurs maris. Nous citons quelques personnalités : Laure Gatet, docteur en pharmacie, catholique et patriote, appartenant au réseau «Confrérie Notre-Dame Castille», morte à Birkenau. Francine Rondeaux, membre du réseau Shelburnn, ainsi que de filières d'évasion des aviateurs britanniques et de juifs. De ce fait, elle est déportée à Auschwitz, où elle meurt du typhus. De même, Marie-Louise Morin et sa fille Madeleine, du quartier du Père Lachaise, organisent une filière d'évasion et mourront à Auschwitz. Le docteur Adélaïde Hautval, Alsacienne et protestante, arrêtée en gare de Vierzon. Elle est l'une des «Justes parmi les Nations» du convoi avec Anne Épaud. D'autres femmes du convoi ont participé à des chaînes d'évasion de Juifs et pourraient être citées au titre de «Justes parmi les Nations».

La résistance de ces femmes implique souvent celle de familles entières, notamment de leur compagnon qu'elles voient partir des prisons ou du Fort de Romainville pour la mort, fusillés. Elles sont indissociables des hommes otages, fusillés ou déportés notamment à Auschwitz, Sachsenhausen et Buchenwald.

Les 230 femmes du convoi du 24 janvier sont aussi les symboles de la Résistance au quotidien, de tous les anonymes qui formèrent l'essentiel de la Résistance.

Parmi elles, se trouvaient également des



Yves Jégouzo et Christian Lagrange  
au Fort de Romainville

citoyennes venues de toute l'Europe, notamment des Polonaises, Hollandaises, Italiennes, Allemandes, Belges, Norvégiennes, Luxembourgeoises...

### De Romainville à Auschwitz

C'est à Romainville, camp annexe du camp de Compiègne, que se cristallise l'esprit de solidarité des femmes du convoi. Une parfaite solidarité et une amitié indéfectible. Elles continuent à y nourrir l'esprit de Résistance : elles organisent une révolte en criant qu'elles ont faim - elles seront punies. Certaines chercheront à s'évader de ce fort mais en vain.

### La Marseillaise

Le 24 janvier à leur départ, un Allemand leur dit : «là où vous allez, c'est pire que la mort.» À l'aube du 27 janvier 1943, à la descente, les femmes du convoi comprennent immédiatement où elles sont : les cris, les coups, les aboiements des chiens, les hurlements des SS, le bruit des armes. Elles avancent dans l'immensité glacée de cette terre marécageuse, dans le plein hiver polonais. Elles voient les commandos partant au travail, des colonnes de femmes squelettiques, dépenaillées et sales.

Marie-Claude Vaillant-Couturier témoigne au procès de Nuremberg : «Nous sentions tellement qu'il y avait peu de chance d'en ressortir - car nous avons déjà rencontré des colonnes squelettiques qui se dirigeaient au travail - qu'en passant la porte, nous avons chanté *la Marseillaise* pour nous donner du courage» et ainsi défier les bourreaux. Après les prisons, le Fort de Romainville et le camp de Compiègne, *La*

# L'hommage des élus

*Marseillaise* retentit aux portes d'Auschwitz-Birkenau. C'est l'affirmation que dans cette Europe sous le joug nazi, des hommes et des femmes continuent à résister et à se battre. Manca Svalbova, docteure tchèque au Revier de Birkenau témoigne : «Tout à coup, avec mes camarades, nous n'en croyons pas nos oreilles ; une *Marseillaise* puissante s'élève. C'est inouï au sens propre du terme ; pour la première fois nous respirions profondément un parfum de liberté à Auschwitz-Birkenau, le chant des Françaises a eu un grand retentissement. C'était la première fois, il n'y aura pas de seconde fois.» Marie-Elisa Cohen ajoute «*La Marseillaise* avait montré que la lutte pouvait continuer derrière les barbelés et malgré la menace du crématoire.»

Ce soir, à 18 heures, l'écho de cette *Marseillaise* retentira à nouveau en Pologne, au théâtre de la ville de Cieszyn, avec l'œuvre : «*Nous étions des numéros ...*», en hommage au «Convoi du 24 janvier». Le cycle de spectacles se conclura, demain, 27 janvier, par un concert en l'Église protestante de Cieszyn.

**Yves Jégouzo**

Nous sommes réunis pour la commémoration du convoi des 31000. Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée émue pour Madeleine Odru qui nous a

quittés il y a un peu plus d'un an. Elle incarnait l'humanisme au plus haut point et je suis heureux d'inaugurer cet après-midi une rue en son nom à Romainville.

Quel plus bel hommage pourrions-nous rendre à Madeleine Odru et à toutes ces autres femmes que de faire de ce Fort un haut lieu de la mémoire des femmes dans la Résistance.



Ce combat, certes symbolique mais ô combien important, nous devons le mener tous ensemble en plein accord avec les associations. J'espère que nous pourrions enfin faire de ce lieu un espace accessible, pédagogique et de recueillement. Je souhaite que ce Fort devienne un moyen pour contrecarrer l'oubli et l'indifférence. Éduquer, sensibiliser, transmettre : telle est notre responsabilité. Sachons être à la hauteur de nos obligations, sachons être dignes de ce convoi dont le nom est inscrit sur cette stèle, sachons mettre en place les conditions pour que les jeunes puissent visiter ce lieu de mémoire, étape importante de leur éducation citoyenne. Notre volonté de se souvenir de cet événement capital pour les communes de Romainville et des Lilas va bien au-delà de cette cérémonie annuelle : ce n'est pas une commémoration de plus ; le but n'est pas de se souvenir pour le simple principe de se souvenir, mais bien de mesurer la portée de cet événement sur nos vies et cela doit passer par la jeune génération. Ici, je repense à Madeleine, à son rôle de vigie, de conscience, dans tous les combats qu'elle a pu mener au nom de l'égalité et de la dignité tout au long de sa vie. Ici, je repense à toutes ces femmes debout qui sont devenues des passeuses de mémoire, mais aussi des exemples pour nous tous : c'est en

leur nom que nous devons agir pour édifier ce Mémorial et j'espère que nous saurons le faire tous ensemble.

**Corinne Valls, maire de Romainville**

Nous sommes ici dans le Fort de Romainville, bâti de 1840 à 1850, qui a accueilli divers régiments de l'armée française. La véritable dimension historique de ce fort, ce lieu l'a acquise à partir du moment où il a été réquisitionné par l'armée

allemande qui en a fait un lieu de souffrance, et aussi un lieu de grand courage pour les 7000 otages et résistants qui ont été ici internés avant le départ pour un grand nombre d'entre eux vers les camps de la



mort ou d'autres vers la mort immédiate ici dans le Fort, puisqu'au Carré des fusillés ont été exécutés sommairement plusieurs prisonniers en 1944 peu avant la libération du Fort.

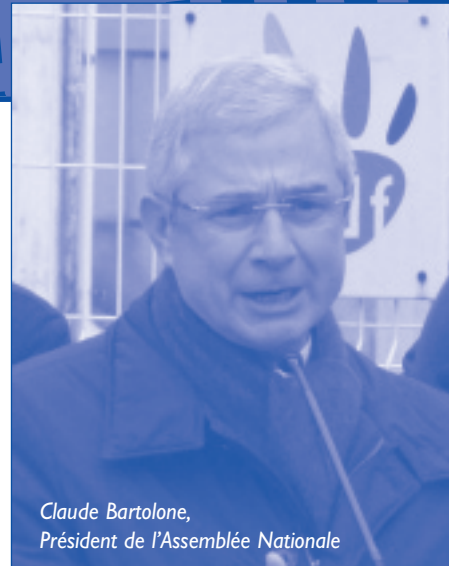
Nous sommes attachés, en qualité de municipalité des Lilas, à ce lieu, et j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de demander à l'État que puisse être érigé à l'intérieur du Fort un Mémorial National dédié aux femmes dans la Résistance et dans la déportation, puisque parmi les 7000 otages et résistants internés dans le Fort, plus de la moitié, 3900 dit-on, était des femmes, ce qui est une caractéristique majeure de ce lieu. Il n'y a nul autre lieu avec une majorité de femmes prisonnières sur le territoire français. J'ai reçu mi-janvier une correspondance plutôt encourageante du Ministère de la Défense me disant que cette proposition était à l'instruction. Nous pouvons accéder au Fort une fois par an généralement, puisque cet endroit est un lieu clos et non ouvert au public : il faudra un jour la conversion de ce site. Ce site est un lieu précieux d'un point de vue mémoriel et aussi d'un point de vue environnemental. Nous souhaitons que ce lieu exceptionnel fasse l'objet d'un projet exceptionnel. Un message de liberté, de démocratie et de fraternité extrêmement fort émane des témoignages de celles et ceux qui sont passés par ce camp et nous leur devons évidemment l'essentiel, c'est-à-dire notre liberté.

**Daniel Guiraud, maire des Lilas**

Nous voici réunis à une date symbolique qui doit nous amener à réfléchir, à nous souvenir, et à nous poser un certain nombre de questions. La première qui me vient à l'esprit chaque fois que je mets les pieds dans ce Fort de Romainville, chaque fois que je pense à ces femmes résistantes, est de me demander si j'aurais eu le courage, le même courage, la capacité de révolte. À un moment où l'État français abandonnait un certain nombre de valeurs, à un moment où l'on voyait la déliquescence d'un certain nombre de forces qui sont celles de notre République, chacune et chacun d'entre nous, aurions-nous eu le courage de dire : "je mets ma vie

lorsque l'existence, la vie, la liberté peuvent connaître des difficultés ou quand les valeurs de la République peuvent être affaiblies ou attaquées.

Il y a à peine deux jours, j'étais avec l'ensemble des députés de l'Assemblée Nationale au *Bundestag* où nous célébrions les cinquante ans du traité de l'Élysée. Ce traité que nous devons à ces femmes et à ces hommes qui ont su mettre en danger leur liberté, et qui ont su donner le sacrifice de leur existence. Et je dois vous dire que dans ce moment de recueillement, dans ce moment de célébration, c'était elles, c'était eux que nous avions à l'esprit, nous nous disions que leur vie, leur sacrifi-



Claude Bartolone,  
Président de l'Assemblée Nationale

même qui était le *Reichstag*, au moment où j'ai entendu les députés de la République Française se lever pour chanter *La Marseillaise* dans ce lieu, oui, j'ai eu à l'esprit Madame Odru, et l'ensemble de ses camarades, et l'ensemble de celles et ceux qui ont su défendre la Liberté, lorsque cette *Marseillaise* a résonné dans la capitale allemande ! Et j'ai pensé à eux d'autant plus que ce n'est pas l'Allemagne qu'ils ont combattue, ce n'est pas le peuple allemand, mais une idéologie qui voulait en finir avec la liberté, une idéologie au projet raciste, antisémite, une idéologie qui voulait soumettre les peuples à un règne où les mots de Liberté, Égalité, Fraternité n'existaient pas. Ce souvenir, nous ne pouvons pas simplement le célébrer, nous devons le faire vivre. Nous devons en être les héritiers à la fois heureux, fidèles, mais conscients aussi de ce magnifique cadeau qu'ils nous ont légué. Grâce à eux, la France et l'Europe ont changé le monde. Dans cette période de paix, alors que l'année prochaine, nous célébrerons les cent ans de la Guerre de 14, qui a failli emporter l'Europe, emporter une civilisation, nous devons être en mesure de dire que le meilleur souvenir, le meilleur recueillement que nous pouvons avoir pour celles et ceux qui se sont sacrifiés pour que la République puisse encore être debout comme elle l'est aujourd'hui, c'est de nous nourrir de leur souvenir pour, à notre tour, être capables de changer le monde et de léguer à nos enfants une République encore plus forte, une Liberté encore plus belle, une Égalité encore plus assumée, et une Fraternité chaque jour un peu plus développée.

**Claude Bartolone, Président de l'Assemblée Nationale**



Le piquet d'honneur et les porte-drapeaux au Fort de Romainville, le 26 janvier 2013

en péril, je mets la vie de ma famille peut-être en difficulté, mais je ne peux accepter." Aurions-nous eu le courage de sortir de nos habitudes, de nos vies tranquilles pour nous retrouver militants communistes, militants gaullistes, républicains, et dire que non, jamais nous ne pourrions accepter ? Et lorsque l'on pense à la phase d'après, parce qu'aujourd'hui, ce Fort de Romainville est rempli de recueillement et de sérénité, mais imaginez ce qu'ils ont dû vivre ici... Imaginez les chiens en train d'aboyer, les cris de celles et ceux qui surveillaient, imaginez les cris de désespérance d'un certain nombre de ces femmes et de ces hommes qui attendaient d'être déportés. C'est la première des choses qui doit venir à notre esprit pour dire : nous ne pouvons jamais renoncer. Et nous devons nous demander quel doit être notre rôle

ce, leurs souffrances, nous ont permis de connaître en Europe ce magnifique cadeau qu'est la paix. Et dans ce *Bundestag*, ce lieu-



Pierre Odru, fils de Madeleine  
(31660)  
et Dany Allaire, fils d'Hélène  
(31807)

# Une rue Madeleine Odru à Romainville

À l'occasion du 70<sup>ème</sup> anniversaire du départ du convoi des 31000, une rue «Madeleine Odru» a été inaugurée à Romainville le 26 janvier 2013. Résistante de la première heure, comme la grande majorité des femmes de ce convoi, elle est revenue avec seulement 48 de ses compagnes. Figure emblématique de la Résistance, comme Louis Odru, son mari, elle n'a eu cesse de porter témoignage du combat contre le fascisme et les injustices et d'inciter à l'engagement citoyen. C'est au Fort de Romainville qu'avec les municipalités de Romainville et des Lilas elle organisait tous les ans pour l'association Mémoire Vive, les manifestations commémoratives.

Ce 26 janvier après-midi, près de 200 personnes, ont participé à l'inauguration de la rue qui porte désormais son nom à Romainville en présence de Claude Bartolone, Corinne Romainville et vice-présidente du Conseil général de Seine-Saint-Denis, Philippe adjoint au maire de Romainville, vice-président de la communauté de communes Est-Ensemble breux élus du conseil municipal. Les enfants de Madeleine Odru, sa famille et notamment son frère René Dissoubray,



Fernand Devaux, Annick Odru, fille de Madeleine, et René Dissoubray, frère de Madeleine

Compiègne et déporté à Neuengamme ont participé à cette cérémonie. Un groupe d'élèves du Collège Gustave Courbet de Romainville a chanté une émouvante *Marseillaise*, chant de liberté entonné par les 31000 à leur arrivée au camp d'Auschwitz. En 2011 ce collège a été lauréat du concours de la Résistance. Après les interventions de Claude Bartolone, de Corinne Valls et de Catherine Kamaroudis pour l'association «Mémoire Vive», cette cérémonie s'est achevée par la lecture, par le collectif «Les idées en l'air», d'un poème de Charlotte Delbo et la projection du film «Résistance 31000» réalisé par Gilbert Lazaroo et Danick Florentin. La rue Madeleine-Odru, qui part de la rue de la Résistance pour rejoindre la rue Albert-Giry, inscrit dans le tissu urbain de ce quartier populaire en pleine rénovation les valeurs universelles pour lesquelles ils et elles avaient donné leur jeunesse et pour beaucoup leur vie !

**Annick Odru**

Catherine Kamaroudis, pour Mémoire Vive, a retracé la biographie de Madeleine Odru et rappelé sa conception de la Mémoire. «Se limiter à s'apitoyer sur les souffrances des victimes du fascisme est stérile. On ne peut lutter contre le retour de telles atrocités que si l'on en recherche et analyse les causes afin de comprendre ce qui les a générées et rendues possibles. (...) Transmettre la mémoire dans toute sa réalité historique, c'est faire prendre conscience aux jeunes que les hommes peuvent changer le cours de l'histoire, que nous sommes tous responsables de notre devenir et de l'avenir de l'humanité.»

Avec beaucoup d'émotion, Corinne Valls a évoqué le souvenir de ses rencontres avec Madeleine et les enseignements qu'elle en a tirés. «Chaque fois que j'ai rencontré Madeleine je fus enrichie, instruite par son expérience, par ses valeurs. Quand elle par-

lait de la vie au Fort et dans les camps, elle montrait que face à la barbarie le seul rempart était le collectif. Elle m'a fait sentir la puissance de l'engagement, la force d'une solidarité féminine, féministe, qui au jour le jour ont poussé toujours plus loin l'abjection du totalitarisme. (...) Je fus marquée quand elle parlait de l'univers concentrationnaire, par la nécessité presque charnelle de se soutenir, de procéder en nombre pour ne pas sombrer. Cette grande dame était toujours discrète sur son propre parcours et au contraire pleine d'énergie pour évoquer le combat collectif contre le fascisme : son souci, et je pourrais presque dire son seul souci, était que notre jeunesse ne soit pas frappée d'amnésie. Une amnésie antichambre de la résurgence de la bête immonde, toujours prompte à renaître. Son combat, nous devons le perpétuer, nous devons maintenir intacte, de

génération en génération, cette lueur d'espoir qu'elle a su préserver dans les heures les plus noires du nazisme.»

Claude Bartolone a souligné ce que notre société actuelle doit à l'engagement de femmes comme Madeleine. «Je garde en mémoire cette parole : "Nous avions gardé notre idéal, et nous étions porteurs de tout l'espoir qu'avaient mis en nous ceux qui allaient mourir. C'est tout naturellement que nous avons repris notre place dans les luttes sociales". Ces quelques mots symbolisent le message que nous a délivré Madeleine Odru tout au long de sa vie. Elle appelait à la prise de conscience, à l'engagement de chacun. Et rappelait inlassablement que l'histoire de la Résistance est faite ainsi, d'hommes et de femmes si différents, parfois si opposés, capables de choisir d'abord, puis de bâtir ensemble ce qu'est la France d'aujourd'hui.»

# Engagements



Catherine Kamaroudis (à gauche) et Lucile Dupont

## Lucile

Révoltée. C'est ce que je suis. Alors je m'engage. Je ne suis qu'une jeune étudiante en théâtre, mais j'espère pouvoir me servir longtemps de cet art pour me faire entendre. Faire en sorte que les choses changent sans oublier le passé. Pour ne pas reproduire les mêmes erreurs. C'est pour cela qu'une journée comme ce samedi 26 janvier était si importante ; pour le devoir de Mémoire. Pour montrer à nos aînés que la lutte continue. Les générations passent, mais le combat est le même.

## Catherine

Je prends la parole en tant qu'arrière-petite-fille de résistante, mais aussi en tant que citoyenne grecque et française. Je vois ce qui se passe dans mes deux pays, ainsi qu'en Espagne, en Italie, en Hongrie, au Portugal... et je ne peux accepter de me taire, de contempler les bras croisés la montée des idées extrémistes dans l'indifférence des uns, l'incrédulité, la peur ou la passivité des autres. Il faut continuer le combat pour la justice et la liberté comme l'ont fait les résistants. Je n'ai pas besoin d'attendre qu'une guerre éclate pour m'engager au quotidien, en allant dans les collèges et les lycées avec Fernand Devaux, exprimer la parole et les valeurs de la Résistance : parce qu'ils avaient mon âge quand ils se sont engagés, parce que grâce à leurs combats, ils ont infléchi le cours de l'histoire et ont permis l'installation de grandes avancées sociales dont nous avons profité, avec notamment le programme du Conseil National de la Résistance. Parce qu'elles ont obtenu le droit de vote pour les femmes, nous nous devons de continuer à faire prendre conscience de leur pouvoir aux jeunes générations. Comme disait Madeleine il y a deux ans, devant le Fort de Romainville "l'histoire nous apprend aussi que les luttes portent toujours leurs fruits. C'est l'espoir que les hommes et les femmes de par le monde prennent conscience qu'ils sont responsables de leur avenir et s'engagent dans la lutte pour construire un monde meilleur".

**Arrière-petite fille  
de Germaine Renaudin (31716)**

## Solveig

C'est en visitant son exposition à la Fête de l'Humanité que j'ai rencontré l'association Mémoire Vive. Étudiante en Sciences-Politiques, souhaitant réaliser un Mémoire sur le thème de la Résistance dans les camps, je suis restée en contact avec l'association et j'ai pu réaliser des interviews nécessaires à mon travail universitaire. Intéressée par le travail de Mémoire Vive, j'ai décidé d'y adhérer et de participer à chaque fois que je le peux aux réunions et manifestations organisées. C'est ce qui m'a amenée à me rendre à Romainville avec des amis.



Solveig Hennebert et Pierre Labate

L'ensemble de la journée a été très intense et dès mon arrivée, j'ai été marquée par le nombre de personnes présentes. J'ai particulièrement apprécié les différentes allocutions qui mettaient en avant l'importance de l'engagement des 31000 et de leur combat. Ces prises de paroles avaient d'autant plus de signification qu'elles étaient faites devant la plaque à la mémoire du convoi des 31000 au Fort de Romainville. Pendant le repas, même si je n'étais pas avec les membres de l'association que je connais, j'ai été marquée par les liens qui unissent les personnes.

Mes amis et moi-même avons pensé que l'inauguration de la rue Madeleine Odru dans un quartier populaire, et *La Marseillaise* chantée par des jeunes étaient des symboles très forts pour la commémoration de ce 70<sup>ème</sup> anniversaire du départ du convoi. Donner le nom d'une 31000 à une rue m'a rappelé que dans mon enfance, je demandais toujours qui était la personne et ce qu'elle avait fait. Je pense que cela permettra à toutes ces femmes de rester vivantes dans la mémoire des gens.

La diffusion du film et la lecture des textes de Charlotte Delbo étaient très émouvants. Nous avons admiré la force et le courage de ces femmes. Je tiens à remercier l'association Mémoire Vive de m'avoir invitée et de m'avoir permis de venir avec mes amis, pour qui il était important de participer à un moment de transmission de la mémoire.

## Les futures "31000" au fort de Romainville

### *Une solidarité de combat organisée*

La solidarité comme geste spontané et immédiat résulte souvent d'une décision individuelle associant une émotion et de solides valeurs humanistes.

Confrontée à une extrême violence qui incite au "chacun pour soi", la générosité est soumise à rude épreuve. La structuration collective de l'esprit de solidarité devient alors une nécessité vitale.

Toutes les femmes du convoi du 24 janvier - qui étaient déjà en "détection allemande" - se sont retrouvées ou ont fait connaissance, à l'exception de huit d'entre elles, en arrivant au Fort de Romainville.

déposés au Fort par les familles ou transmis par la Croix-Rouge. Marie-Claude Vaillant-Couturier écrit : «Nous sommes 46. Nous mettons tous les colis sur la table dès qu'ils arrivent. On fait avec tout 46



Est-il nécessaire de rappeler que l'esprit de solidarité collective anime les militants communistes bien avant leur enfermement ? Il est au cœur de leur projet politique comme principe. La solidarité s'impose comme une évidence quand il s'agit de "faire nombre" et se "serrer les coudes" dans la lutte : manifestations, grèves, occupations du lieu de travail...

C'est de la prison de la Santé qu'il faut placer un des premiers jalons de l'action solidaire des futures "31000".

Quand elles se retrouvent au Fort de Romainville, plusieurs arrivent avec la douleur d'être veuves de fusillé. À l'intérieur même du Fort, d'autres vont vivre la même déchirante séparation.

Cependant, du fait de la vie collective qu'elles seront astreintes à mener pendant plusieurs mois, l'exercice de la solidarité va pouvoir se développer.

La faim qui les poursuit depuis la prison sera de nouveau un motif d'action collective à "Romainville".

Dès lors, la vie en société s'organise autour de la nourriture contenue dans les colis

parts de viande, de fromage, de beurre, de légumes cuits, de friandises, en donnant dans la mesure du possible à celles qui ont eu un paquet leur part sur ce qui vient de chez elles. En réunissant tous les légumes, pâtes, etc., nous arrivons à nous faire chaque matin à dix heures un bol de soupe chaude et un plat en plus de la soupe offerte gratuitement à une heure par l'établissement». Ainsi présentée, cette organisation rationnelle de partage des colis peut nous paraître évidente. Elle ne l'est pas. Elle signifie que celle qui reçoit de sa famille suffisamment de victuailles pour combler sa propre faim accepte d'en être dépossédée pour recevoir en retour une part bien moindre.

Au Fort de Romainville, l'autre grand enjeu de solidarité était qu'aucune ne perde le moral. Il fallait occuper les pensées par tous les moyens disponibles, depuis l'activité pratique la plus simple jusqu'à la réflexion intellectuelle et la création artistique. Les collectifs des chambrées mobilisèrent constamment leur imagination pour inventer «de quoi rendre la vie supportable», en "bricolant" beaucoup.

On tricote pour l'extérieur. Les anniversaires sont fêtés. Des «cours» sont instaurés. Viva Nenni donne des leçons d'italien, Marie-Claude d'histoire politique, Maï Politzer de philosophie, Charlotte Delbo de théâtre... On échange des cours de maths contre des cours de couture, des exercices d'anglais contre des recettes de cuisine. Marie-Claude demande à l'extérieur qu'on lui fasse parvenir clandestinement des fascicules de l'Histoire du parti bolchevique publiée à Moscou juste avant la guerre, ainsi que «les dernières chansons parues» qui sont chantées au cours d'après-midi récréatives.

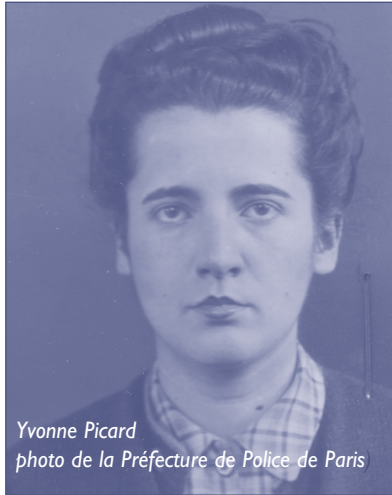
Marie-Claude - qui a participé à l'édition de numéros de *L'Humanité* clandestine dans les années 1939-1940 - et Danielle Casanova réalisent un journal clandestin : *Le Patriote du Fort de Romainville*. Le numéro 2 daté du 15 septembre 1942 est composé entièrement à la main avec du bleu de méthylène obtenu à l'infirmerie, sur du papier d'emballage marron provenant des colis de la Croix-Rouge. Recopié en nombre suffisant pour qu'un exemplaire soit disponible dans chaque chambre, on y trouve des analyses politiques et des nouvelles de l'extérieur et des revendications propres aux conditions de détention.

Charlotte Delbo, propose d'organiser des «après-midi artistiques». Tous les dimanches après le déjeuner, les détenues travaillent des extraits de grands classiques, des saynètes de l'histoire de France, déclament des poèmes. Les couturières se transforment en costumières et font des merveilles avec des vêtements retailés, des bouts de tissu et du papier. Les décors sont faits de bric et de broc, mais les répétitions sont intenses.

Hélène Solomon se souvient d'une fête folklorique avec des costumes extraordinaires faits d'oripeaux, de couvertures, de trucs... Marie-Élisa Nordmann-Cohen : «Il importait aussi de fêter joyeusement la fin de l'année, autant pour nous-mêmes que vis-à-vis des Allemands. Ils avaient pu constater que notre esprit de lutte n'était pas affaibli. Nous voulions aussi leur prouver que les mois de captivité ne nous abattaient pas. Et il ne fallait laisser personne passer ces fêtes isolée avec ses souvenirs d'autrefois». Enfin, il y a de véritables représentations théâtrales auxquelles



Charlotte Delbo apporte toute son expérience artistique. Elle monte *Le jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux, où la



Yvonne Picard  
photo de la Préfecture de Police de Paris

jeune étudiante en philosophie de dix-neuf ans Yvonne Picard campe une Sylvia tout en émotion.

Mais, le 18 janvier 1943, deux cent vingt-deux détenues sont réunies dans la cour. Le commandant du camp leur demande de renvoyer, par colis, leurs affaires à leurs proches. Elles ne doivent conserver qu'une valise et des vêtements chauds. Les femmes comprennent que le départ pour l'Allemagne est proche.

Les sentiments patriotiques exprimés comme un défi résultent également d'une volonté collective. La signature de l'armistice du 11 novembre 1918 est commémorée à midi pile par les femmes et les hommes qui entonnent simultanément *La Marseillaise* depuis toutes les fenêtres du Fort faisant face à Paris.

Dans sa dernière lettre transmise depuis le Fort de Romainville, à la veille du départ, Danielle Casanova écrit : «Demain, 5 heures lever, 6 heures fouille, puis départ en Allemagne. Nous sommes 231 femmes, des jeunes, des vieilles, des malades et même des infirmes. La tenue de toutes est magnifique, et notre belle *Marseillaise* a retenti plus d'une fois».

Marie-Élisa Nordmann-Cohen, évoquant le train se dirigeant vers la Haute-Silésie : Danielle Casanova était la première, dans les gares que nous traversions, à entonner des chants de lutte». Difficile d'imaginer que *La Marseillaise* ne fasse pas -une fois de plus- partie de ce répertoire.

Le tout dernier acte collectif de solidarité au sein du fort de Romainville a lieu au moment même du départ du premier groupe de cent femmes pour Compiègne : à l'instigation de Danielle Casanova, toutes refusent de monter dans les bus devant les emmener tant que Marcelle Dupont-Bastien, enceinte, n'aura pas été rayée de la liste des partantes. Action d'une grande clairvoyance quand on songe au sort des nouveaux-nés de Birkenau. Marcelle Bastien accouchera le 16 avril 1943 au Val-de-Grâce. Elle et sa fille Christiane reviendront au Fort de Romainville en août. Puis la Croix-Rouge viendra chercher le bébé qui sera confié à ses grands-parents paternels. Marcelle Bastien sera déportée dans le transport parti de Paris le 29 août 1943 et arrivé à Ravensbrück.

Les "réflexes" d'organisation acquis à "Romainville" permettront à plusieurs reprises l'acceptation de mesures de survie collective de leur part. À Birkenau, au cours des longues heures de l'appel du matin, les "31000" se serrent les unes contre les autres et, à tour de rôle, discrètement, échan- gent leurs places : tous les quarts d'heures, celles des premier et dernier rangs - qui affrontent le vent glacial de plein fouet - viennent se placer au centre afin de se réchauffer, en glissant leurs mains sous les aisselles de celles placées devant.

Un autre épisode ne concerne que cinq "31000" prises dans l'évacuation des camps, mais il est particulièrement significatif. Le 21 avril 1945, le *Kommando* de la mine de Beendorf est vidé. Les hommes sont entassés jusqu'à cent cinquante sur des plateaux ouverts. Les femmes sont enfermées dans des wagons à bestiaux, tel celui où Poupette, Cécile, Gilberte, Carmen et Lulu se retrouvent avec des camarades de travail connues dans la mine. Dans leur wagon sont regroupées cent-dix femmes séparées par trois SS d'escorte. D'emblée, les 55 Françaises comprennent qu'il leur

faut s'imposer une règle impitoyable pour ne pas périr pendant le voyage : cinq femmes se couchent pendant une heure pour dormir ; pendant ce temps, vingt sont assises, emboîtées les unes dans les autres, jambes écartées comme des guillemets ; les autres restent debout, serrées. Elles échan- gent leurs places par "roulement", grâce à quoi elles arrivent toutes vivantes au bout des douze jours du trajet. Poupette a écrit : «Nous étions exténuées et, sans cette étonnante discipline collective, nous nous serions battues. Ce qui n'advint à aucun moment.» À l'autre extrémité du wagon, il y a «des hurlements, des coups, des empoignades mortelles pour quelques millimètres carrés».

La solidarité entre ces femmes doit nous faire réfléchir au moment où la société marchande cultive délibérément le penchant à l'égoïsme, jusqu'à l'ériger en culture universelle. Un tel mode de vie tend à nous isoler les uns des autres, malgré la convivialité apparente des "réseaux sociaux". D'anciens groupements d'entraide et de lutte ayant permis de grandes avancées sociales, sont aujourd'hui abandonnés.



Marcelle Dupont- Bastien (à g) avec sa fille Christiane (au second plan) et Yvette Ducastel (à d) lors d'un voyage à Auschwitz organisé par Mémoire Vive

Ne perdons pas le sens du collectif, cette part essentielle de notre humanité, garantie de notre survie. Malgré sa "ringardisation" par les médias le slogan «tous ensemble» exprime clairement la nécessité pour l'être humain d'un engagement collectif afin de se protéger et de conquérir une vie plus digne. Rappeler la solidarité organisée des "31000", c'est témoigner de cette expérience fondamentale.

**Pierre Labate,  
Petit-fils de Joseph Kermen (45703)**

Voir l'article complet sur [www.memoirevive.org](http://www.memoirevive.org)

## Le centenaire de la naissance de Charlotte Delbo

Nombre d'événements programmés ont été initiés et soutenus par l'association «Les amis de Charlotte Delbo».

Par leur grande diversité culturelle artistique et mémorielle, ils sont à l'image de l'œuvre de Charlotte Delbo, une œuvre multiple et polyphonique, poétique et théâtrale.

Secrétaire de Louis Juvet, Charlotte Delbo est résistante dans le groupe Politzer. Son époux, George Dudach est condamné à mort, avec Marcel Raymond Engros, Jacques Solomon, Jean-Claude Bauer, Georges Politzer, Claude Abel Gaulué, André Pican, en répression à l'attentat de l'administrateur militaire Kuligk tué le 19 mai 1942. Il est fusillé à vingt-huit ans, le 23 mai 1942 au Mont-Valérien. Charlotte lui dit adieu ce matin-là à la Santé. Deux *Feldwebels* l'emmènent près de lui. Charlotte Delbo est déportée dans le convoi du 24 janvier 1943 à Auschwitz-Birkenau. Charlotte parle poésie, littérature et théâtre à ses compagnes de captivité, car «le plus grand recours, c'est de parler. C'est ça qui sauve».

### Porter à la connaissance

À son retour elle continue son travail avec les mots : «Pourquoi j'ai écrit sur Auschwitz : parce que l'événement - l'histoire - n'entrent dans la mémoire de l'humanité que s'ils sont portés à la connaissance, c'est-à-dire à la conscience. Porter à la conscience, c'est porter au langage. Porter au langage ne signifie pas simplement : mettre en écrit. Porter au langage, cela veut dire se servir du langage, des mots que savent les autres, pour leur communiquer émotion, sentiment, expérience vécue - ou imaginée -, vérité.»

Elle ne cherche pas à établir un savoir sur les camps d'extermination nazis mais à communiquer la vérité d'un vécu inimaginable, non partagé par la majorité de ses

lectrices et lecteurs. Elle a recours à la poésie car, «seul le langage de la poésie permet de donner à voir et à sentir».

Dans la trilogie *Auschwitz et après* et dans *La Mémoire et les jours*, ce langage prend forme dans une combinaison de prose poétique et de vers libres qui s'accorde aux mouvements des corps souffrants.

### Dénoncer l'oppression

Elle a recours à la représentation théâtrale de la déportation et se tourne vers la forme dramatique pour rendre compte de son

expérience à Auschwitz et dénoncer toutes les formes d'oppression. Elle est engagée à gauche et elle a écrit sur la guerre d'Algérie, le goulag, la dictature argentine, le procès de Burgos, la Révolution des

œillets au Portugal. Ces écrits sonnent comme un avertissement, un message vers les générations à venir. Elle renouvelle ainsi l'exploration de la mémoire par l'écriture et sur scène. Les lecteurs, les acteurs et les spectateurs témoignent du choc émotionnel provoqué par leur rencontre avec l'œuvre.

### La reconnaissance universitaire et scientifique

Dans la semaine durant laquelle Mémoire Vive a organisé ses manifestations pour célébrer le 70<sup>ème</sup> anniversaire du départ de Romainville du convoi des 31000 et l'inauguration de la rue Madeleine Odru, l'association «Les amis de Charlotte Delbo» organisait une conférence de presse, le 24 janvier, au théâtre de l'Athénée, le théâtre

de Louis Juvet et de Charlotte Delbo, en présence de Muriel Mayette, Administratrice de la Comédie-Française. Une centaine de personnes ont assisté à cette conférence de presse. C'était le point d'orgue d'une promotion de longs mois auprès des médias et de la presse spécialisée. France Culture et France Inter ont programmé de nombreuses émissions en ce mois de janvier. Le second moment fort de ce début d'année a été le colloque international sur l'œuvre de Charlotte Delbo organisé à la Bibliothèque Nationale de France et au Studio Théâtre de la Comédie Française au Carrousel du Louvre les 1<sup>er</sup> et 2 mars dernier. Le Comité scientifique était constitué de David Caron de l'Université du Michigan, Joël Huthwohl de la BNF, Christiane Page, de l'Université de Rennes II, Claude-Alice Peyrottes, Claudine Riera Collet, Elisabetta Ruffini de l'Institut d'Histoire Contemporaine de la Résistance de Bergame, Nicole Thatcher de l'Université de Westminster et d'Annette Wiewiorka. Ce colloque a permis à de nombreux universitaires, chercheurs, artistes et comédiens, venant d'Europe et d'Amérique de participer à des tables rondes et de présenter des communications. Ce colloque a été l'occasion d'une cérémonie de remerciement à Claudine Collet, ayant-droit, pour le don des archives du fond Charlotte Delbo au Département des Arts du spectacle de la BNF. Le 8 mars, journée internationale des femmes, à Rouen dans le cadre de lecture-spectacle au Centre culturel de Haute-Normandie, a eu lieu l'inauguration en France de l'exposition itinérante sur la vie et l'œuvre de Charlotte Delbo organisée par l'Institut de la Résistance de Bergame en collaboration avec le CHRD de Lyon, la BNF et les Amis de Charlotte Delbo. Cette exposition sera présente à la Mairie du 5<sup>ème</sup> arrondissement de Paris en septembre prochain.

Ce sont parmi les premiers événements du centenaire de la naissance de Charlotte Delbo. De nombreuses autres manifestations sont organisées en France et dans le monde tout au long de l'année 2013.

**Yves Jégouzo**

Pour consulter le programme exhaustif, connectez-vous sur le site des amis de Charlotte Delbo : [www.charlottedelbo.org](http://www.charlottedelbo.org)



16 février 2013

## Rencontre Mémoire en Val-de-Marne

La rencontre qui s'est tenue aux archives du département, à Créteil a fait salle comble. Elle répondait à l'invitation de la délégation territoriale des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (AFMD), avec l'ADIRP, Mémoire Vive, et l'association des Amis de Charlotte Delbo, en partenariat avec les Archives départementales et le Musée de la Résistance Nationale à Champigny. L'initiative avait le soutien du Conseil général et de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

Trois séquences ont permis des regards croisés sur le convoi des «31000».

La première réunissait autour de Dominique Durand, auteur du livre récemment paru sur Marie-Claude Vaillant-Couturier\*, Thomas Ginzburger-Vogel, fils de Marie-Claude, et Yann Viens, amie de celle-ci.

Les questions qui leur ont été posées avaient d'abord trait à la fabrication de cet ouvrage passionnant. C'est notamment à partir d'enregistrements inédits, réalisés par Yann, que Dominique s'est engagé dans ce travail, avec, pour eux deux, le souci de donner à comprendre l'ensemble des engagements, des raisons d'agir, et en quelque sorte du «rapport à la vie» de la «personne» Marie-Claude avant et après la Déportation.

La solidarité des militants du convoi a évidemment retenu toute l'attention du public, ainsi que la façon dont les survivantes, douloureusement marquées par le décès de 190 de leurs compagnes à Auschwitz ou à Ravensbrück, ont voulu aussi être des témoins du génocide des juifs. Chacun-e connaît à cet égard le puissant témoignage de Marie-Claude Vaillant-Couturier à Nuremberg ; cet engagement s'entendait aussi dans les écrits de Charlotte Delbo comme de Madeleine Odru, les propos de Madeleine Doiret (déportée d'Ivry) et d'autres survivantes entendues ensuite dans le film de Claude Alice Peyrottes\*\*.

Les propos de Marie-Claude Vaillant-Couturier sur les insuffisances de prise en compte des déporté-e-s survivant-e-s au retour des camps ont ouvert un débat intéressant sur le regard de la Nation en ce début de guerre froide et un émouvant extrait d'un film réalisé par Mémoire Vive, a donné à entendre ce que disait Marie-

Claude Vaillant-Couturier pour les 50 ans du départ du Convoi, sur le travail de Mémoire.

Des extraits du film de Claude-Alice Peyrottes, introduisirent la lecture par celle-ci d'un poème de Charlotte Delbo (rue de l'arrivée, rue du départ) dont l'intensité plongea l'assistance dans une émotion profonde. Après des informations sur les événements nombreux qui marquent le

telement. Suite aux demandes adressées par l'AFMD aux Maires et aux archives locales, la quantité de réponses est remarquable (avec cependant une quinzaine de non-réponses). Un énorme travail de recouplement est donc en cours. Il fait évidemment apparaître des lacunes ou des écarts dans l'état des connaissances locales.

Pour nous en tenir aux «31000», la rencontre a déjà permis des éclaircissements ou des interrogations nouvelles. Un exemple : un groupe de FTP (deux femmes déportées dans le convoi, cinq hommes fusillés ou déportés) se réunissait et cachait des armes dans les combles de l'hôpital de Kremlin-Bicêtre ; l'engagement est pris d'essayer d'en savoir plus sur ce groupe de résistants.

Des pistes ouvertes donc, et une satisfaction générale qui doit sans doute beaucoup à la mise en convergence de travaux d'associations diverses, et à la volonté de poursuivre, dès l'automne 2013, des rencontres de ce type.



Annick DAVISSE anime la rencontre

centenaire de la naissance de Charlotte Delbo, un second poème de l'écrivaine clôturait cette séquence.

La dernière partie fut consacrée à l'évocation des quinze déportées du Convoi ayant un lien (naissance, domicile, travail) avec les villes de l'actuel Val-de-Marne, à partir des recherches en cours de l'AFMD, du livre de Charlotte Delbo, du travail de l'association Mémoire Vive et de contributions des archives départementales\*\*\* et d'archives locales. À cette occasion la Délégation Territoriale de l'AFMD a présenté le travail de recensement entrepris pour produire un mémorial des déporté-e-s (persécution et répression) concernant toutes les villes du départ-

**Annick DAVISSE,**  
AFMD,  
Présidente de la Délégation Territoriale  
Val-de-Marne

\*Marie-Claude Vaillant-Couturier, une femme engagée, du PCF au procès de Nuremberg, Éditions Balland. L'originalité du livre tient aussi à l'utilisation par Dominique Durand de centaines de lettres échangées entre Marie-Claude et sa famille de 1932 à 1968.

\*\* Coordinatrice des événements du centenaire pour l'Association des Amis de Charlotte Delbo et réalisatrice du film documentaire «l'histoire du convoi du 24 janvier 1943. Auschwitz-Birkenau»

\*\*\* Un dossier réalisé par les Archives départementales a été distribué aux participants ; il peut être demandé, aux A.D. à Elise Léwartovski.

## L'engagement des immigrés dans la Résistance

Le 27 janvier à Caen, la municipalité représentée par Pascal Blanchetier a organisé une manifestation à l'occasion de la journée internationale pour la prévention et la répression des crimes de génocide tels que ceux commis par les nazis.

Notre ami Jean Frémont y représentait Mémoire Vive et Roger Hommet. Il a, au nom de Mémoire Vive, salué la présence des élèves et de professeurs du collège d'Évrency, collège où notre ami François Legros, aujourd'hui disparu, a réalisé avec

d'une dimension internationaliste qui visait l'humanité comme un tout solidaire à sauver de la barbarie nazie. Rappeler le rôle des Résistants de toutes origines ou confessions est indispensable. Souvenons nous de la phrase de Missak Manouchian



Jean Frémont (à gauche), Pascal Blanchetier, adjoint au maire de Caen

l'ensemble de la communauté scolaire un colossal travail de Mémoire.

L'intervention de Mémoire Vive a mis en évidence l'idéal internationaliste du combat de la Résistance. Au moment où un peu partout en Europe, les manifestations de racisme et de xénophobie se développent, ce rappel historique est tout à fait essentiel.

Parmi les 89 otages du Calvados, destinés à Auschwitz-Birkenau se trouvaient des immigrés venus de Lituanie, de Roumanie, de Russie, d'Allemagne, d'Ukraine et 6 venaient de Pologne. Le convoi des 31000 comptait 11 femmes immigrées de Suisse, du Luxembourg, d'Allemagne et 7 de Pologne dont Félicia Rostowska venue à Potigny où elle enseignait aux enfants de Polonais en 1934-1936.

La condamnation de l'antisémitisme renvoie à la conception de la société dans laquelle nous voulons vivre. Nous faisons le choix d'une société fraternelle et égalitaire. Le combat contre l'occupant était porteur

«je n'ai aucune haine contre le peuple allemand», de celle prononcée par Jean-Pierre Timbaud devant le peloton d'exécution «Vive le parti communiste allemand», ou encore de celle de Guido Brancadoro «ce sont les Français qui me livrent et pourtant je crie Vive la France...» (...)

Nous ne cultivons pas le souvenir pour le souvenir. Il s'agit d'un travail de Mémoire pour rester fidèles aux idéaux de ces

### Les 45000 immigrés en France

- David Badache, de Lituanie
- Israel Drimer, de Roumanie
- Marc Grunberg, de Roumanie
- Jacques Grynberg, de Pologne
- Henri Hasmann, de Pologne
- Abraham Indiktor, de Russie
- Jacob Kirsner, de Pologne
- Julius Kraemer, d'Allemagne
- Mendel Kronenfeld, de Pologne
- Samuel Latman, d'Ukraine
- Chaïm Levinskyn, de Pologne
- Moïse Novak, d'Ukraine
- Jules Polosecki, de Pologne
- Maurice Scharf, de Roumanie

### Les 31000 immigrées en France

- Suzanne Juhem, de Suisse
- Anna Jacquat, du Luxembourg
- Félicia Rostowska, de Pologne
- Iryna Karchewska, de Pologne
- Eugénie Korzeniowska, de Pologne
- Sophie Brabander, de Pologne
- Anne-Marie Ostrowska, d'Allemagne
- Julia Slusarczyk, de Pologne
- Karolina Konefal, de Pologne
- Anna Nizinska, de Pologne
- Madeleine Galesloot, des États-Unis

hommes et de ces femmes assassinés qui refusaient la soumission. Nous savons qu'ils ou Elles ne disparaissent vraiment que lorsque disparaît le sens de leurs actions et des idées qu'ils ou Elles ont semées. Ensemble, défendons les acquis de la Résistance, c'est la meilleure façon de leur rendre hommage.



Les élèves du Collège d'Évrency

## Gisèle Guillemot nous a quittés

Gisèle Guillemot était une figure emblématique de la Résistance dans le Calvados. Son engagement s'est poursuivi à son retour pour la défense d'une cause qu'elle considérait juste. Elle a été très engagée à la FNDIRP.

Gisèle GUILLEMOT était née en 1922 dans la cité ouvrière du Plateau à Mondeville dans le Calvados.

Confrontée aux injustices du système paternaliste de la Société Métallurgique de Normandie, adolescente passionnée de littérature, de poésie et d'écriture, Gisèle Guillemot participe aux mouvements sociaux du Front Populaire et soutient les Républicains espagnols réfugiés à Caen à la fin des années 1930.

La jeune fille adhère au Parti communiste, alors illégal, et entre au printemps 1941 au Front National pour l'indépendance de la France, mouvement de résistance communiste. Dès le début de l'Occupation, résister lui apparaît comme une évidente nécessité.

trains de la *Wehrmacht* sur la ligne Paris-Cherbourg à Airan, les 16 avril et 1<sup>er</sup> mai 1942, coups portés par la Résistance en France aux soldats d'occupation, les plus sévères durant toute la Seconde Guerre mondiale. Les représailles sont terribles. Après l'arrestation de l'un d'entre eux et de son exécution comme otage le 15 décembre 1941, le groupe se disperse. Certains d'entre eux seront fusillés et d'autres décéderont des suites de blessures infligées par les nazis. Gisèle Guillemot fut la seule survivante.

Suite à une dénonciation, elle sera arrêtée le 9 avril 1942, avec vingt-trois de ses camarades, par la Gestapo et la Brigade spéciale de Rouen. Emprisonnée à Caen



la Pologne en passant par Dantzig.

À l'automne 1944, elle est transférée au camp de Ravensbrück puis, en mars 1945, à Mauthausen où elle est enfin libérée le 20 avril 1945 par la Croix Rouge Internationale.

Après guerre, de retour en Normandie, confrontée à la disparition de ses camarades de Résistance assassinés par les Nazis, en proie à l'incompréhension du plus grand nombre pour entendre et comprendre à l'époque la Déportation, elle part vivre à Paris. Elle poursuit son engagement politique avec le Parti communiste français qu'elle quittera par la suite, lutte contre la guerre en Algérie et milite activement au sein de la Fédération Nationale des Déportés Internés et Résistants Patriotes, rédigeant de nombreux articles dans son journal *Le Patriote Résistant*.

Dès les années 1980, persuadée de l'importance du travail de mémoire et de l'impérieuse nécessité de transmettre les valeurs de la Résistance, Gisèle Guillemot témoigne surtout auprès des jeunes et des scolaires de son expérience et de son sens du combat pour la liberté.

Dans les camps, elle avait écrit des poèmes qu'elle publiera en partie après la guerre. En 2001, elle avait publié *De Colombelles à Mauthausen* (L'Harmattan), récit de ses souvenirs, qui obtient en 2002 le prix de sociologie et d'histoire de l'Académie Française. Une partie de son oeuvre poétique *Des mots contre l'oubli* paraît en 2004 à l'occasion du festival «Les Germinales de Colombelles».



François Legros, Gisèle Guillemot et André Montagne (45912)

Avec une bande de copains de la cité ouvrière du Plateau, elle couvre de slogans antinazis les murs de sa ville, trafique les motos des soldats allemands, distribue des tracts à la sortie de la Société Métallurgique de Normandie. Agent de liaison, «Annick» – son pseudonyme dans la Résistance – devient responsable pour le Calvados du Front Patriotique de la Jeunesse.

Elle participe au double déraillement de

puis transférée à Fresnes, elle est jugée par le Tribunal Spécial de Lübeck et condamnée à mort le 13 juillet 1943 avec Edmone Robert, institutrice à Airan et quatorze compagnons qui seront fusillés au Mont Valérien le 14 août 1943.

Classée *Nacht und Nebel*, «Nuit et Brouillard», avec Edmone elle est déportée en Allemagne vers les prisons de Lübeck et Cottbus, au cours d'un terrible périple ferroviaire de 90 jours à travers l'Allemagne et

# Un projet pédagogique d'ampleur

8 au 15 février 2013

## Coutances : 4<sup>ème</sup> semaine de la Mémoire

Fernand Devaux a été invité à participer à la 4<sup>ème</sup> semaine de la Mémoire organisée à Coutances. Il a été impressionné par la qualité de la démarche de l'association «Les Sentiers de la Mémoire».

L'originalité de la démarche et la forte responsabilisation des lycéens qui l'animent, la diversité des formes de passation de la mémoire qu'elle met en scène, l'am-

intervenants, l'animation des conférences et des débats ou l'ensemble de la logistique. C'est donc une mise en responsabilité totale des jeunes, à tel point que Fernand



Les jeunes adhérents des Sentiers de la Mémoire

pleur des manifestations et des partenariats qu'elle mobilise sont tout à fait exceptionnels et méritent largement d'alimenter notre réflexion sur la transmission de la Mémoire.

Ce ne sont pas moins de 21 conférences, 14 témoignages, 19 projections, 5 expositions, plusieurs représentations théâtrales et concerts qui se sont tenus en l'espace d'une semaine.

Tout repose sur une association, *Les Sentiers de la Mémoire*, créée en 2004 par des élèves de première et terminale du lycée Lebrun et leurs professeurs. L'association a pour objet l'étude et la transmission de la Mémoire des crimes de masse contre les peuples. Elle compte aujourd'hui une centaine d'élèves ou d'anciens élèves.

Dans le cadre de la semaine de la Mémoire organisée tous les deux ans, ce sont les jeunes qui, encadrés par leurs professeurs, prennent tout en charge, que ce soit la préparation des contenus, les contacts avec les

Devaux nous dira que parfois les enseignants semblent disparaître. L'association des Sentiers de la Mémoire fait progresser la connaissance, la compréhension et la réflexion sur la Mémoire et sa transmission sous une grande diversité de formes. Elle organise des séjours mémoriels en Europe, une semaine de la Mémoire qui se tient tous les deux ans, réalise des supports variés : bulletins trimestriels, diaporamas, montages vidéo, écriture d'ouvrages, de pièces de théâtre, expositions d'art plastique, organise des commémorations, des formations théoriques et historiques, recherche et gère des archives.

L'existence des Sentiers de la Mémoire est pour une grande part née des liens qui se sont tissés entre les témoins des crimes de masse et les jeunes. Dans sa plaquette de présentation, l'association indique :

«Ces relations sont d'une valeur inestimable au regard de l'histoire. Ils comblent ou tentent de combler un vide, une absen-

ce, qui est le résultat de la tentative de faire disparaître un peuple et sa culture. Et lors de la disparition des derniers témoins, on assistera à un second vide, une seconde absence. Il ne restera alors que les traces documentaires, les témoignages enregistrés consciencieusement, faisant du même coup office de Mémoire collective, de postérité. (...) Mais comment travailler cette Mémoire si nous ne sommes pas témoins, sommes-nous autorisés à porter leur parole ? Bien sûr, faire vivre cette parole est le

travail de l'historien, par des recherches méthodiques, c'est aussi le rôle du politique par des actions commémoratives et c'est le rôle de l'institution scolaire qui peut encore organiser des rencontres entre les élèves et les survivants et l'art peut et doit également

prendre le relais (...)

Une centaine de personnes ont été présentes à la rencontre sur l'histoire des 31000 et des 45000. Au côté de Fernand Devaux, le comédien Charly Venturini dira le poème de Charlotte Delbo extrait d'«Aucun de nous ne reviendra» devant une salle silencieuse et fortement impressionnée.

**Fernand Devaux (45472)  
et Claudine Ducastel**



Pour en savoir plus, consultez le site internet des Sentiers de la Mémoire :

[www.sentiersdelamemoire.org](http://www.sentiersdelamemoire.org)

# Le combat du CNR

27 mai 1943 - 27 mai 2013

## 70<sup>ème</sup> anniversaire du Conseil National de la Résistance

Véritable projet de société, le programme du CNR a façonné notre société.

La remise en cause de ses acquis doit nous interpeller.

Pour imaginer ce que fut cet événement, partons du principe que l'engagement citoyen dans la lutte patriotique ne fut pas une levée en masse.

Composé de Résistants qui répondirent à l'appel du Général de Gaulle (18 juin 1940), le CNR représentait assez bien les partis politiques et les forces syndicales en lutte contre l'occupant et la collaboration du gouvernement de Pétain.

En février 1943, sur les instructions du Général de Gaulle, Jean Moulin, de retour sur le sol de France, travaille au rassemblement des forces politiques et sociales engagées dans la lutte contre le fascisme et la collaboration de Vichy.

Non sans mal, il y parvient enfin et préside la première réunion du Conseil National de la Résistance le 27 mai 1943 à Paris, 43 rue Dufour, dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement.

Jean Moulin, arrêté le 21 juin à Calluire, suite à une trahison, le CNR poursuit ses rencontres dans la clandestinité. Les divergences politiques des hommes qui composent ce conseil sont grandes mais la raison d'État préside. Une possible victoire sur le nazisme,

synonyme d'une liberté retrouvée pour la France, est le fil conducteur qui anima ces hommes. Malgré d'énormes difficultés, c'est dans ce contexte que va progresser la planification de la Résistance. Au fil des jours, la plus grande partie des Français se débarrasse de la propagande vichyste.

Les maquis et les Forces Françaises de l'Intérieur livrent de violents combats, har-

celant l'ennemi dans toutes les régions de France, jusqu'au débarquement des forces alliées dans le Var et en Normandie.

Puis viendra la conférence de Yalta et l'insurrection parisienne.

Pendant deux longues années chaque organisation rassemblée au sein du CNR apportera ses propositions. Ainsi le programme du CNR prend forme et voit le jour. Sans négliger les détails d'une telle élaboration, les principes restent simples : retour de la démocratie et de la souveraineté nationale, poursuite de la lutte contre la féodalité de la grande industrie et sa puissance financière, maîtrise de l'État sur les grands moyens de production, garantie des libertés individuelles et collectives, droits sociaux et syndicaux, accès de la culture pour tous.

Malgré les coups portés par le patronat, son



Le CNR presque au complet lors de la réunion du 10 septembre 1944

appareil médiatique et les forces politiques qui le servent, le programme du CNR reste le socle des valeurs républicaines.

C'est dans le combat que se forgea cette gigantesque œuvre sociale, seule capable d'organiser la vie de tout un peuple ; œuvre sociale jamais égalée dans le monde. L'antériorité des combats des Résistants politiques, otages de nos deux convois, ont précédé les grands événements qui symbo-



lisent la Résistance.

Fin mai 1943, la grande majorité d'entre eux était tombée à Auschwitz-Birkenau.

En écrivant, en faisant des gestes simples, ils distillaient bien avant la naissance du CNR l'espoir jugé fou à cette époque, une possible victoire sur le nazisme.

Au moment où l'arrogance des prédateurs de la finance européenne dicte la conduite qu'ils imposent à chacun des pays qui la compose, bafouant toute souveraineté,

défiant aussi la France et son modèle social, gardons au plus profond de nos tripes l'exemple de ces précoces engagements.

Ce programme du CNR est aussi au centre du travail de mémoire que nous menons, sa préservation a été plusieurs fois rappelée dans nos résolutions.

Tout doit être dit et fait pour rester

les dignes héritiers de ces impétueuses Marseillaises.

Mémoire Vive rend un vif hommage à la générosité de cette grande idée mise en œuvre pendant les heures les plus noires de l'occupation, au service d'un peuple martyrisé et trahi.

Jean Daniel,  
fils de Joseph Daniel (45421)

## Médaille commémorative

Mémoire Vive a fait frapper par la Monnaie de Paris une médaille commémorative à l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire du départ des convois des 45000 et 31000. Cette médaille en bronze florentin, d'un diamètre de 68 mm, est en vente auprès de Mémoire

Vive au prix de 100 euros.  
Pour toute commande :  
Yvette DUCASTEL  
Appt 408 - 91 avenue Joliot Curie  
92000 NANTERRE - 01 47 25 02 72  
mail : yvette.ducastel@orange.fr



**LE 27 AVRIL 2013 À 10 H 30 :**  
**Montreuil (93) - Parc**  
**Montreau**

**DU 5 AU 8 JUILLET 2013 :**  
**Voyage à Auschwitz-Birkenau**



## Un dvd sur les 31000 : Résistance 31000

Gilbert Lazaroo et Danick Florentin ont réalisé à partir de témoignages de Germaine Pican (31679), Hélène Solomon (31684), Lucienne Thévenin (31642), Madeleine Odru (31660), Nicole Lautissier (31726) et Christiane Borrás (31650) un film sur l'engagement des 31000 dans la Résistance. Ce film sera complété par un second, qui portera sur la vie des 31000 à Auschwitz-Birkenau. Procurez-vous dès aujourd'hui ce document remarquable auprès de Yvette DUCASTEL - Appt 408 - 91 avenue Joliot Curie - 92000 NANTERRE - 01 47 25 02 72 - mail : yvette.ducastel@orange.fr, au prix de 12 euros frais d'envoi compris.



**MÉMOIRE VIVE**

des convois des « 45000 » et des « 31000 »  
d'Auschwitz-Birkenau

Siège social : Maison des Anciens Combattants  
11, rue des Anciennes Mairies - 92000 Nanterre

## Le mot de Josette Marti, notre trésorière

Bravo aux amis qui ont déjà envoyé leurs cotisations et leurs dons !

En ce début mars 2013 nous sommes déjà 157 adhérents.

Et vous? Qu'attendez-vous pour venir nous rejoindre ou renouveler votre cotisation ?

Nous savons que vous êtes attentifs à la préservation de la Mémoire et notre association œuvre en ce sens.

Cette année vos dons vont nous permettre, entre autres, de mettre à la disposition des nombreux intéressés, un exemplaire supplémentaire des panneaux de notre exposition et de financer le voyage d'un jeune à Auschwitz.

La cotisation minimum reste à 25 €, sachez que toute somme supérieure à 25 € fera l'objet d'une attestation de don à fournir avec votre déclaration d'impôt et donnant droit à une réduction de 66 % du montant de votre versement.

Nous comptons sur votre soutien financier.



**Madame MARTI-ROZE Josette**  
10, Square Etienne Martin  
77680 ROISSY EN BRIE